

Le bilinguisme à la bernoise sert d'exemple aux Grisons

GRAND CONSEIL En visite chez le Bouquetin, la Députation francophone a pris le pouls de la complexité des échanges entre les élus du plus grand canton du pays.

PAR EMILE PERRIN



La Députation a pu échanger avec quelques élus grisons, notamment au sujet de la cohabitation entre différentes langues.

Et si la situation bernoise n'était pas si complexe? Voilà une question qui est susceptible de tarabouter l'esprit des membres de la Députation francophone du Grand Conseil, après un week-end passé dans les Grisons. A l'initiative de leur président, Pierre-Yves Grivel, les élus sont allés à la rencontre de leurs homologues de Suisse orientale. Pas nécessairement pour voir si l'herbe était plus verte dans le val Müstair ou celui de Poschiavo, mais plutôt comment elle pousse.

Le volet politique du périple avait trait au multilinguisme. Dans ce domaine, Berne fait office de pionnier. «Notre problème est multiplié par deux en raison de la langue», note la Verte Moussia de Watteville. «Dans les Grisons, il l'est par trois et demi.» Référence est faite à la particularité unique des Grisons de pratiquer trois langues nationales. Et le demi, direz-vous? «Le romanche se décline en plusieurs dialectes. Certains élus ne se comprennent

pas entre eux», explique l'UDC Marc Tobler. «Finalement, la situation dans le canton de Berne est assez simple.» A force d'échanges avec leurs confrères grisons et, notamment, d'une conférence, les députés ont pu prendre la mesure des différences entre les deux cantons les plus vastes du pays.



Le romanche se décline en plusieurs dialectes. Certains élus ne se comprennent pas entre eux.

MARC TOBLER
DÉPUTÉ AU GRAND CONSEIL

«Hasard du calendrier, la veille de notre arrivée, le Grand Conseil grison a voté, jeudi dernier, l'introduction de la traduction simultanée lors de sessions», révèle Moussia de Watteville.

Eh oui, malgré son trilinguisme, le Bouquetin se déclinait exclusivement en allemand dans ses institutions politiques cantonales alors que l'Ours s'y est mis en... 1954. «Ils en sont arrivés là après une trentaine d'années de discussions. C'est la preuve que cela n'a pas été simple», précise Marc Tobler. «Ce côté je maîtrise l'allemand, donc je suis quelqu'un est bien ancré», note Moussia de Watteville.

Mais n'y voyez pas un rejet d'une partie du patrimoine grison. Tant s'en faut. «Cela n'empêche aucunement de ressentir la fierté des députés d'être italophones ou romanches», précise l'élue de Tramelan. «Les politiciens qui représentent ces minorités font preuve d'une combativité incroyable. On sent leur motivation et leur engagement profonds», appuie le Prévôtois.

Il en va de même dans nos contrées. Mais une différence entre les deux institutions a marqué les esprits: le statut particulier du Jura bernois,

même si chaque vallée grisonne est assurée d'être représentée par un élu au Grand Conseil. «Ils ont écarquillé les yeux plus d'une fois à l'évocation de la situation bernoise», a constaté Moussia de Watteville. «Nous pouvons nous appuyer sur la loi pour défendre notre minorité. Ce n'est pas le cas aux Grisons.»

Incredible jonglage

Mais le but final reste le même dans les deux cantons. Sauf que les outils institutionnels de l'Ours sont plus efficaces que ceux du Bouquetin. «Au Grand Conseil, les minorités représentent davantage que les 5% que nous possédons à Berne», nuance Marc Tobler. En effet, 26 élus grisons sont de langue maternelle romanche et 11 autres sont italophones.

Reste aux derniers «rescapés» de défendre la quatrième langue nationale. Un défi qui se situe bien au-delà du Grand Conseil. «Les élus grisons sont prêts à défendre leur cause. Mais l'exode rural constitue leur

plus grande crainte. D'un point de vue purement politique, il leur devient parfois compliqué de trouver un candidat dans leur vallée», relève Moussia de Watteville.

Le romanche n'est pas forcément en danger, mais des efforts doivent être fournis pour le maintenir. Pour ce faire, la base doit le maîtriser», corrobore Pierre-Yves Grivel. «Les Grisons possèdent une faculté incroyable à jongler entre les langues. On a senti un profond respect de l'autre, de l'autre langue, de l'autre culture», appuie le président de la Députation. «J'ai appris que des classes bilingues existent dans les écoles enfantines. En tous les cas, les Grisons essaient de proposer cette possibilité au plus grand nombre», relève Marc Tobler.

Les élus bernois ont profité de leur périple pour visiter le val Müstair et son célèbre couvent, d'aller scruter la piste de bob de Saint-Moritz et de rentrer en plaine via le Bernina Express.

rum du bilinguisme, à Bienne, en citant le Conseil du Jura bernois et le Conseil des affaires francophones de l'arrondissement Biel/Bienne. A ses yeux, il n'y a pas de menace sur le bilinguisme. «Je suis positive.»

Pas de baisse de poids politique du Jura bernois

Avec sa présence à la BEA, le Forum du bilinguisme entend rappeler au public que Berne est un canton bilingue. «Il s'agit également de montrer avec des exemples positifs que le vivre-ensemble peut être un avantage», explique Virginie Borel. Pour elle, le canton assume un rôle de sensibilisation, tant au niveau politique, que pédagogique et culturel. Elle constate que les autres Etats bilingues, Valais et Fribourg, observent cette évolution avec intérêt.

Avec une population d'environ 100 000 francophones, soit 10% de la population, le canton de Berne entend garantir durablement des services publics en français.

L'Ours l'assure, le départ de Moutier et de ses 7300 habitants ne constitue pas une menace pour le bilinguisme bernois. «Au niveau du Gouvernement, l'engagement est ferme et clair en faveur des acquis du Jura bernois et de la population francophone», affirme David Gaffino. «Il n'y a aucun signe perceptible d'une baisse de poids politique du Jura bernois, au contraire», assure le vice-chancelier. Avec le départ de Moutier, le Gouvernement bernois a lancé le projet Avenir Berne romande, qui porte sur la réorganisation de l'administration et des lieux de formation du Jura bernois. **ATS-MPR**

Le Forum du bilinguisme en guest star à la BEA

BERNE La foire populaire devrait attirer quelque 300 000 visiteurs.

Le bilinguisme du canton se met en scène dès vendredi à la BEA, la grande foire populaire de Suisse. Porté par le Forum du bilinguisme avec le soutien du Canton, de l'association BERNbilingue et de la Ville de Bienne, le projet permettra au public de découvrir de façon ludique et pédagogique la diversité du bilinguisme. Sur un stand de quelque 200 m², les visiteurs apprendront sur un mode interactif à mieux connaître les spécificités et les atouts de

la communication bilingue, de l'économie au tourisme en passant par la formation et la culture.

«Un canton pionnier»

Les deux langues sont mises en valeur sur ce stand conçu sur l'idée du dialogue. En plus des informations générales, des jeux, des rencontres et des débats attendent le public jusqu'au 8 mai. L'objectif est de promouvoir le bilinguisme dans le cadre de cette manifestation qui devrait attirer

quelque 300 000 visiteurs. Une carte géante illustrant avec humour toute la diversité du canton surplombe l'entrée de cet espace. A l'intérieur, une fresque de 15 m de longueur réalisée aussi par la dessinatrice de presse nidowienne Caro met en scène de manière décalée des personnalités qui ont fait rayonner le canton.

«Berne est pionnier pour la défense des francophones», estime Virginie Borel, directrice du Fo-

EN BREF

ORVIN

A chacun sa moto électrique

«La journée de printemps» du Moto-Club se déroulera ce samedi 30 avril sur la place du village d'Orvin avec la présence, cette année, en exclusivité, de la marque de moto «Zero», née dans un garage de Santa Cruz, en Californie, et devenue une entreprise internationale. Tout un chacun pourra tester ces machines électriques de dernière génération. **JCL**

25 ans de toupins à Orvin

En 1997, Cédric Aeschlimann et Louis Léchet, amoureux de toupins pour le bétail, cloches en acier forgé indispensables aux éleveurs pour situer leur bétail et surtout éloigner les prédateurs, ont fondé Les sonneurs de cloches d'Orvin. Rapidement rejointe par une bonne dizaine d'adeptes, la société compte actuellement une vingtaine de membres. Ils fêteront leurs 25 ans ce samedi 30 avril dès 11h avec un cortège et deux invités de marque: Les sonneurs de l'Erguël et les compagnons sonneurs de Vuisternens-Clivant-Romont. La Tschuni Clivant sera aussi de la partie. Enfin, DJ Yakari conduira les festivités jusqu'à tard dans la nuit. **JCL**

SAINT-IMIER

Une foire new-look

Comme déjà annoncé, la foire de printemps va faire peau neuve. Pour la première fois, ce vendredi 29 avril, trois espaces de convivialité avec tables et bancs équipés de sacs poubelles seront installés à proximité du magasin TOF Sports ainsi que sur les places du 16-Mars et du Marché. Quelque 50 forains sont attendus. D'autres animations se mettront en place progressivement, au fil des éditions. Comme à l'accoutumée, l'artère principale de Saint-Imier sera fermée au trafic. La circulation sera déviée par les rues secondaires de la bourgade. **C-MPR**

